

MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON
Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES
Se traitent de gré à gré.



POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER
Un an . . . 12 fr.

ÉLECTIONS

DANS LE DÉPARTEMENT DU RHONE

Scrutin des 23 et 24 mai 1869

NOS CANDIDATS

Première Circonscription.

St-Just, Perrache, Bellecour, la Guillotière, Villeurbanne.

Jules FAVRE

Deuxième Circonscription.

Vaise, Croix-Rousse, Terreaux, Brételleux.

HÉNON

Troisième Circonscription.

Anse, L'Arbresle, Limonest, Neuville, Tarare, Vaugneray.

Un autre

Quatrième Circonscription.

Condrieu, Givors, St-Genis-Laval, Mornant, St-Laurent-de-Chamousset, St-Symphorien-sur-Coise.

Ernest PICARD

Cinquième Circonscription.

Belleville, Beaujeu, Bois-d'Oingt, Lamure, Monsols, Villefranche, Thizy.

TERME

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

La Boîte du Scrutin

La boîte du scrutin est d'ordinaire une caisse en sapin, mesurant environ quatre-vingts centimètres de longueur sur cinquante de hauteur. Percée à la façon d'une tirelire, son rôle politique consiste à recevoir dans ses flancs de petits papiers pliés en quatre, à l'occasion desquels on se dispute, on s'attaque, on s'injurie, on s'engueule, on se bouscule, on se cogne et on se bat.

Contrastant par son impassibilité avec les passions qui s'agitent autour d'elle, la boîte du scrutin demeure calme et digne sur la table où elle est placée, encaissant majestueusement tout ce qui plaît aux électeurs d'introduire dans son sein. — Des observateurs attentifs assurent avoir vu parfois l'hiatus de la boîte du scrutin s'élargir, s'étendre et se tor-

BONIMENT



Cette fois nous y sommes.

Encore quelques heures et on pourra chanter sur l'air de la *Marseillaise* : — le jour du vote est arrivé !

Electeurs, à vos bulletins !

A vos bulletins, car cette liberté du vote qui est restée entière au milieu de toutes les autres écornées et ébréchées, nous devons l'exercer dans toute sa plénitude. Une fois tous les six ans seulement la population est appelée à prendre une part directe et souveraine aux affaires du pays, tous les six ans il lui est permis d'exprimer si le Gouvernement fait bien ou mal ses affaires, — d'indiquer si la marche suivie est bonne ou mauvaise, — s'il y a trop d'impôts, trop de soldats, trop de fonctionnaires, trop d'appointements.

Hé bien, cette unique occasion qui se présente trop rarement, ce serait une faute impardonnable de la négliger ; ce droit qui nous est conféré, qui nous appartient, il serait d'une indifférence coupable de ne pas en user.

Donc pas d'abstention, comme l'affichait dernièrement M. Edouard Aynard sur les murs de la ville, — pas d'abstention, parce que la faute la plus lourde que puisse commettre un peuple est de ne pas se mêler de ses affaires.

Pas d'abstention, si nous ne voulons pas être semblables à ces membres de conseils de surveillance qui ne mettent jamais le nez dans les livres de leur société, courent le risque, un beau matin, de ne plus trouver leur Taillefer sur son coussin percé.

dre comme obéissant à une invincible envie de rire, — mais nous croyons que c'est là un mirage d'imagination. — Certes, on comprend que l'introduction simultanée de certains noms, que l'accouplement de certaines personnalités soient de nature à inspirer une gaieté difficile à contenir, mais depuis les longues années qu'elle est entrée aux affaires, la boîte du scrutin a été témoin de choses assez cocasses en politique pour ne plus s'étonner jamais et garder ce sangfroid imperturbable qui fait la force des diplomates.

Lorsque tour à tour on a servi de réceptacle à des républicains de la veille, à des royalistes de l'avant-veille, à des impérialistes du lendemain et à des je ne sais quoi du surlendemain, lorsqu'on a vu des mains républicaines vous glisser le nom du petit Thiers ou du grand Berryer, lorsqu'on a senti remuer et grouiller dans son estomac tous les noms des incapables, des sots, des niais et des muets que l'on destinait à représenter le peuple le plus bavard et le plus spirituel de la terre, — lorsqu'on a avalé et digéré le citoyen Bonaparte député républicain, le prince Louis Bonaparte président de la République et Napoléon III empereur des Français, — il est permis de ne plus jamais rire de rien et de considérer avec une indifférence suprême et dédai-

Pas d'abstention, parce qu'il est de notre dignité d'affirmer notre volonté souveraine et notre opinion maîtresse, dont l'autorité officielle ne doit être que l'humble reflet.

C'est nous qui sommes tout, c'est nous qui payons tout, et les impôts du sang et les impôts d'argent, nous serions coupables encore une fois de ne point exercer notre contrôle sur la conduite de nos délégués, de nos mandataires et de nos employés, nous serions fous de nous boucher les yeux, lorsqu'on nous dit : Regardez !

Ainsi, votons, votons tous et votons bien.

Le plus petit carré de papier que nous déposerons dans la boîte du scrutin sera pour nous une arme plus efficace que les criailleries, les apostrophes, les injures et les tohu-bohu de tous genres dont on a émaillé les réunions publiques de la semaine dernière.

Un reverbère cassé ne prouve rien, un sergent-de-ville bousculé pas davantage, et un citoyen assommé encore bien moins. Avec quelque perfection que vous imitez le chant du coq ou le braiement de l'âne, cela ne vaudra jamais le simple nom d'un bon candidat glissé dans la tirelire électorale.

Ah ! Messieurs les habitués des réunions publiques nous ont montré qu'ils étaient encore à l'apprentissage de la liberté, qu'ils n'étaient pas très forts sur la manière de s'en servir.

Ils ont confondu la liberté de se réunir et de discuter avec la licence de se bousculer et de s'engueuler les uns les autres ; ils n'ont pas compris que dès que la liberté de l'un gêne la liberté de l'autre, cela devient de la servitude, ils n'ont pas compris qu'injurier un orateur qui demande à s'expliquer et couvrir sa voix sous des apostrophes et des quolibets d'un goût douteux, cela s'appelle de la tyrannie et de

la tyrannie de la pire espèce, de la tyrannie qui ne raisonne pas, de la tyrannie inconsciente et brutale.

Mais bast, patience ! tout cela s'arrangera, se modifiera, se calmera et prendra un cours régulier. Comme le disait très sensément Jules Richard du *Figaro*, le droit de réunion vient de naître, il a fallu faire à la mère l'opération césarienne, — on ne peut exiger que dès à présent le bambin marche droit sur ses pieds.

Nous en sommes au *b, a, ba* en fait de liberté ; pendant si long temps on nous en a sevrés, pendant si longtemps on nous a tenus attachés bras et jambes, que le jour où les liens se desserrent un peu, il n'est pas étonnant que nous battions l'air de nos bras et que nous trébuchions aux premiers pas.

Aussi qu'on se tranquillise, que les peureux se rassurent, qu'on n'aille pas croire la société perdue parce que cinq ou six mille piaillards, toujours les mêmes, nous ont essorillés quelques jours durant, et surtout, surtout que les réactionnaires n'en profitent pas pour crier : Haro sur la Liberté.

Nous aurons tôt fait de nous façonner à cette liberté que tourmentent en commençant nos mains novices et inexpérimentées ; notre éducation sera vite achevée, nous sommes en France assez intelligents pour cela.

Et cette intelligence commençons à en faire preuve aujourd'hui en envoyant à la Chambre d'autres délégués que les satisfaits *quand même*, braillards de cette réunion publique qu'on nomme l'assemblée législative, et qui, non moins intolérants et non moins tyranniques que leurs collègues de la salle Molière ou du manège Colin, étouffent les discussions désagréables sous leur cris de *aux voix* ou de la *clôture*.

Oui, il nous faut nommer des députés

gnoise les parades de tréteau qui se passent autour de vous.

Appelée tous les six ans à jouer en France le grand premier rôle politique, — la boîte au scrutin a ceci de remarquable qu'elle ne reçoit pas un centime d'appointement alors que le maréchal Vaillant, par exemple, qui ne joue que les utilités du plutôt les inutilités, émarge près de trois cent mille francs de traitement. — Bien plus, quand récemment il fut demandé au Corps Législatif un crédit de quelques milliers de francs pour radouber les boîtes de scrutin demantelées et en acheter aux communes peu fortunées qui n'ont pas pour cet usage quatre francs cinquante à leur disposition ; — ce crédit fut refusé avec un ensemble qui témoigne du peu de reconnaissance d'un gouvernement dont le Chef doit aux boîtes de scrutin vingt-cinq millions de liste civile.

Mais l'argent ne fait pas le bonheur, et la boîte du scrutin trouve une compensation à cette parcimonie dans la considération et le respect dont elle est entourée pendant les deux jours où le peuple Français épanche dans son sein ses passions, ses opinions et ses affections politiques.

Placée sur une table autour de laquelle siègent les hommes considérables de l'endroit, la boîte du

scrutin, deux fois vingt-quatre heures durant, est l'objet d'une surveillance incessante de la part des électeurs qui se renouvellent et se succèdent, la couvant du regard comme un dragon son trésor. — Aucune main profane ne doit la toucher ni l'effleurer, et lorsque vient le soir de la première journée, les citoyens infatigables passent la nuit auprès d'elle et veillent sur son sommeil avec la sollicitude d'une mère pour son enfant malade.

Arrive l'heure du dépouillement : — au milieu d'une attention recueillie on soulève le couvercle ; respectueusement le fonctionnaire délégué plonge la main au milieu de ces petits papiers qui se froissent en frissonnant sous les doigts, — et l'humble caisse de sapin revêt une sorte de majesté à laisser échapper de ses flancs découverts le nom de l'illustre Barbanchu ou du ventru Tartempion.

Mais les gloires humaines sont éphémères, et à peine le dernier bulletin est-il sorti du dernier coin que, grandeur déchu, la boîte du scrutin s'en va reléguée au fond de quelque obscur placard en proie à la poussière et fréquentée par les araignées qui sans honte promènent leurs longues pattes sur le meuble destiné à contenir les noms des représentants du peuple Français.

L. LECLAIR.

qui n'aient pas pour mission unique de s'incliner devant toute parole gouvernementale et de crier *bravo* à la fin de chaque grand morceau oratoire du premier ténor Rouher; — des députés qui voulant connaître le pourquoi et le comment des votes qu'on leur propose, se souviennent qu'au-dessus des fonctionnaires de tous galons, qu'au-dessus des ministres, qu'au-dessus de l'empereur il y a la Nation, et qui sachent dire au pouvoir: — Halte-là!

A ce titre, la première et deuxième circonscriptions lyonnaises ont deux candidats sur lesquels doit incontestablement se reporter la majorité des voix: MM. Jules Favre et Hénon.

Tous deux ont rendu à la cause libérale et républicaine des services qu'il serait injuste de méconnaître, dont il serait ingrat de ne pas se souvenir.

Tous deux ont fait partie des *cing*, de ce petit noyau d'hommes résolus et énergiques qui au milieu d'une assemblée muette et soumise, ne se sont jamais lassés de protester contre les mesures dictatoriales de l'Empire, qui n'ont jamais cessé de faire entendre le mot de liberté, à une époque où ce nom paraissait proscrit de toutes les lèvres et exilé de tous les cœurs.

Si aujourd'hui nous avons fait quelques pas dans la voie des réformes libérales, il faut ne pas oublier que nous le devons en grande partie aux revendications opiniâtres des cinq députés qui, pendant longtemps, constituèrent à eux seuls toute l'opposition, — au combat énergique et constant qu'ils ont livré plusieurs années.

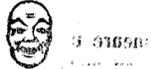
Ceux-là doivent être à l'honneur qui furent à la lutte.

De ces cinq l'un est mort, M. Darimon, l'autre est malade, M. Emile Ollivier, — restent les trois autres vivants et bien portants: MM. Jules FAVRE, HÉNON et Ernest PICARD.

Que Paris nomme Ernest PICARD.
Lyon: — Jules FAVRE et HÉNON.

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— Il paraît que M. Forcade de la Roquette a assisté incognito à plusieurs réunions électorales; nous serions étonnés que S. Ex. eût été enchanté de l'accueil fait aux amis du Gouvernement.

— Notre correspondant nous affirme que le *Rappel* se vend à 60,000 exemplaires à Paris. Malgré ses saisies, le Gouvernement est encore plus *saisi* que ce journal!

— Il est certain aujourd'hui qu'aucun candidat *officiel* ne passera à Paris. Ces messieurs ont déjà tous emballé leurs vestes pour les remporter.

— Ce qui prouve que les députés de la majorité n'ont pas fait honneur à l'échéance de leurs engagements, c'est que tous demandent qu'on leur renouvelle leur mandat.

MAUVAISES NOUVELLES



— Le prince Jérôme Errant Incognito Napoléon, vient d'arriver à Paris, de retour de son petit voyage. On pense que venu pour changer de linge, il ne tardera pas à se remettre en route.

— On vient d'expédier au Sénat un paquet de Sénateurs. Autant de trente mille francs qui sautent au cou du Budget que de nouveaux gardiens de la Constitution.

FAUSSES NOUVELLES



— Les maçons sont dans la jubilation. Les candidats officiels ont promis un si grand nombre de clochers que les entrepreneurs de bâtisses ont au moins dix ans de travail assuré.

— Un émule de M. Noubel, candidat des nécessités, s'est engagé à créer des nouvelles foires dans chaque commune de son département.

— Un fonctionnaire du Rhône a rêvé qu'un homme masqué battait à plates coutures M. Perras dans la 3e circonscription.

Ce fonctionnaire s'est réveillé en sursaut s'écriant: Qui *Esquiro* mon député?

UNE CANDIDATURE EN RETARD

Nous avons publié dans le dernier numéro de la *Mascarade* une note indiquant que M. Labaume, notre directeur-gérant, se posait candidat dans la 4^{me} circonscription.

Cette candidature, posée en dehors de tout calcul ambitieux, et parallèlement à celle de M. Ernest Picard n'avait d'autre but, nous le répétons, qu'une protestation contre la candidature officielle de M. Laurent Descours.

Nous espérons déplacer la majorité du candidat officiel en ralliant à la candidature locale et indépendante de M. Labaume, soit la plupart des électeurs qui s'abstiennent, soit un certain nombre de votes qui ne vont à M. Descours qu'à défaut d'autres et comme pis-aller.

Malheureusement la détermination de M. Labaume, prise au dernier moment sur l'insistance de quelques amis, ne lui a permis de déposer son serment à la Préfecture que le samedi 13 mai dans la journée.

Il supposait ainsi être encore dans le délai légal de huitaine: en effet le scrutin s'ouvre le 23 mai, — et 13 et 8 font 23.

Néanmoins le dépôt de ce serment a été refusé comme tardif: — il eût fallu, paraît-il, l'effectuer le samedi *avant* huit heures du matin; — ce qui était tout simplement une impossibilité, attendu que les bureaux de la Préfecture ne s'ouvrent qu'à neuf heures.

Dans tous les cas, devant cette impossibilité matérielle, M. Labaume a dû retirer sa candidature, — et il ne peut qu'engager les électeurs qui avaient des sympathies pour lui à les reporter sur M. Ernest Picard avec lequel M. Labaume s'était du reste mis d'accord.

Nous ne sommes pas partisans, on le sait, des candidats cosmopolites, — mais dans cette occurrence la grande affaire est de combattre la candidature de M. Laurent Descours.

M. Laurent Descours, en effet, nous l'avons dit déjà et tenons à le redire, M. Laurent Descours, dont nous laissons tout-à-fait en dehors l'honorabilité privée, — est au point de vue politique le pire député qu'on puisse élire.

Ses électeurs ne peuvent attendre de lui rien, absolument rien qui contrarie un tantinet les vues du gouvernement, et Dieu sait si les vues du gouvernement sont toujours justes!

Depuis dix-huit ans M. Descours, député de la quatrième circonscription, a fini par considérer cette circonscription comme une sorte de fief, au point qu'il ne se donne même pas la peine d'envoyer à ses électeurs le moindre petit bout de circulaire indiquant quelles sont ses vues, ses projets et ses idées.

Du moins cela n'a pas été fait encore à l'heure où nous écrivons, c'est-à-dire deux jours avant l'ouverture du scrutin.

Il importe donc, il faut que M. Laurent Descours perde cette douce illusion de se considérer comme député officiel à perpétuité; il y va de la dignité des électeurs, et nous comptons que leurs suffrages se porteront sur M. Ernest Picard, sinon en majorité, du moins avec une minorité assez imposante pour faire comprendre à M. Laurent Descours que la quatrième circonscription du Rhône ne constitue pas un majorat inaliénable et imprenable.

Jacques BARBIER.

Une fausse Position

M. Jules Favre, dont nous soutenons la candidature dans la première circonscription seulement et *non ailleurs*, vient d'écrire aux électeurs de la cinquième circonscription la petite lettre que voici:

« Je reste en cas d'option le député de la cinquième circonscription, à moins qu'à raison de circonstances politiques vous ne me releviez de cet engagement que je n'ai point oublié. »

Qu'est-ce à dire?
Que M. Jules Favre, en cas de succès dans plusieurs collèges électoraux, ne jugera dignes d'être représentés par lui que les électeurs de la cinquième circonscription.

Et les électeurs de la première circonscription?
Et les électeurs de la troisième circonscription?

Et les électeurs de la Loire?
Et les électeurs du Gers?

Et les électeurs de je ne sais où?

Evidemment la lettre de M. Jules Favre n'est qu'une sorte de circulaire bonne à être adressée aux électeurs de n'importe quelle circonscription, car il y a un *à moins que* restrictif qui lui enlève toute signification définitive.

Mais nous ne saurions trop faire remarquer dans quelle situation fautive et ambiguë se trouve placé ce candidat par suite de la manie déplorable des candidatures multiples.

A notre sens M. Jules Favre ne peut opter que pour la première circonscription du Rhône.

Ce sont les électeurs de cette circonscription qui déjà l'ont choisi pour représentant en 1863, — et nous ne supposons pas qu'il leur fasse l'injure de décliner le renouvellement de ce mandat.

Il est probable, du reste, que dans notre département notre illustre compatriote n'aura pas l'embarras du choix, — et la première circonscription est la seule où il ait des chances sérieuses et à peu près certaines d'être nommé.

La troisième circonscription, encombrée déjà de MM. Perras, Esquiro, de Mortemart et Jourdan, n'a guère de place pour lui.

Quant à la cinquième, M. Terme y passera comme une lettre à la poste: ce qui ne nous déplaira pas trop, malgré notre antipathie pour les candidatures officielles.

M. Terme en effet mieux, croyons-nous, que son patronage.

Certes, il a voté de travers bien souvent, — toutefois il a témoigné dans certaines circonstances, notamment à raison du rétablissement du Conseil municipal élu, des velléités de libéralisme dont on doit lui tenir compte. M. Terme, en un mot, est un membre de la droite susceptible à l'occasion d'incliner à gauche.

Et puisqu'il y a plus de joie pour un pêcheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, nous ne considérerions pas comme une très-mauvaise chose l'entrée au Corps-Législatif d'un membre de la majorité ayant des tendances à devenir libéral.

CHAMBARANDE.

DÉPOUILLEMENT DU SCRUTIN

La *Mascarade* tenant à ne se laisser devancer par personne, nous nous empressons de publier dès aujourd'hui le résultat certain des élections, résultat qui ne sera connu officiellement que mardi prochain au plus tôt:

1^{re} Circonscription.

Ballotage: majorité des voix à Jules FAVRE

2^e Circonscription.

Ballotage: majorité des voix à HÉNON

3^e Circonscription.

Ballotage: majorité des voix (hélas!) à M. PERRAS

4^e Circonscription.

M. DESCOURS (hélas!) élu au premier tour de scrutin.

5^e Circonscription.

M. TERME élu au premier tour de scrutin.

Qui vivra verra!

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Les citoyens Lyonnais, — je dis citoyens à cause des amis de Raspail qui m'en vaudraient de dire les Lyonnais tout court, les citoyens Lyonnais, que l'incertitude des temps avait retenus dans la ville le jour de la Pentecôte, alléchés par les réclames des organisateurs d'une prétendue course de vélocipèdes, se sont empressés de se diriger, à la manche dernier, du côté du Parc, accompagnés des citoyennes leurs épouses et de leurs petits citoyens d'enfants.

Beaucoup ont même poussé la curiosité — j'étais du nombre, — jusqu'à déposer franc pour assister à la plus formidable déperie qu'on ait vu à Lyon en fait de spectacles payants. Non, sérieusement, il est possible de se moquer à ce point du public et d'encaisser sans moins de vergogne la gent de ses concitoyens.

Quatre ou cinq pauvres hères, recrutés on ne sait où, affublés d'oripeaux sans nom se sont échinés, une heure durant, à faire sauter sur des cailloux des vélocipèdes, rencontre, tandis que trois femmes, huchées sur les mêmes instruments, trébuchant avec grâce au milieu de la foule qui se contentait de les siffler et s'est bravement fait extorquer ses vingt sous sans grande protestation.

Pendant ce temps-là, un âne fort paisible traînant un tonneau de bière, représentant la brasserie annoncée, et les commissaires des courses réclamaient à grands cris de bouteilles de vin pour les vainqueurs à tournoi.

Si, comme on l'assure, le citoyen directeur de cette fête était le secrétaire de M. d'Herblay, je lui fais ici mes sincères compliments sur la façon dont il entend la bonne plaisanterie à l'égard des Lyonnais.

Le *Progrès* a ouvert une souscription pour l'envoi gratuit de cet honorable journal dans toutes les communes du département pendant la période électorale.

C'est là une idée pratique et très-raisonnable. La plupart des électeurs campagnards ne connaissant que de nom les feuilles démocratiques ont besoin de se secouer un peu la lecture des papiers officiels de tout genre. Cette propagande électorale est à tous les points de vue excellente.

Mais pourquoi faut-il qu'une souscription quelconque ne puisse avoir lieu sans précéder à rire par ses listes d'adhérents et commodes des citoyens ne peuvent-ils envoyer 10 sous quelque part sans les envelopper de réflexions sangrenues ou ridicules.

Dans la quatrième liste du *Progrès* on lit les souscriptions suivantes:

Un ennemi des Jésuites.

Un ignorant qui ne connaît en politique que les candidats non officiels. 1

Une sage-femme qui veut F.-V. Raspail. 1

Sa mère (malade) qui désire changer de régime. 2

L'ennemi des Jésuites étant de rigueur dans toute question démocratique rien à dire de celui-ci et de ses 50 centimes.

Mais que diable cette *sage-femme* veut-elle faire de F.-V. Raspail? Probablement le faire accoucher de la Liberté.

Quant à sa *mère (malade)* qui veut changer de régime. . . ah! très-joli, le mot, changer de régime, vous comprenez?

L'ex-citoyen Joye a quitté la France en destination pour la Nouvelle Calédonie, — voyage de désagrément. . . judiciaire.

Les journaux annoncent qu'on lui a permis d'emporter en sus de son trousseau nuptial, quelques souvenirs de la Provence, — cette Provence qu'il aimait tant le pauvre bonhomme, — qu'une partie de sa vie avait été consacrée à la dépeupler.

Ces souvenirs de la Provence consistent en: un peigne, deux paires de lunettes, un douzaine d'artichauts, plus douze affectueux pour l'ail, cet herboriste, fallait pas qu'il aille.

Après la lecture des innombrables professions de foi des candidats, les engueulements des journaux de diverses nuances, les réclames piquants des réunions électorales, on est heureux de reposer son âme d'émotions aussi fortes en songeant qu'on vient encore de com-

ronner une rosière à Nanterre... Zim la i la, Zim la i la!

Eh bien, ô candidats qui grimpez au mât de cocagne du Corps Législatif, humer le piot avec vos concitoyens, presser avec enthousiasme les mains gantées et les mains calleuses, suer sang et eau à débiter vos boniments, vous semblent choses peu commodes ? Or, savez-vous ce qu'on exige d'une jeune Nanterroise pour être élue rosière ?

D'abord... être rosière ; Puis : être née à Nanterre de parents irréprochables ;

Être âgée de 17 à 22 ans ; Vivre ainsi que tous les membres de sa famille, du produit d'un labeur journalier ; Avoir fait régulièrement ses pâques ; Avoir assisté non moins régulièrement à la messe du dimanche ;

Et prendre l'engagement de faire pendant un an la quête à l'église chaque fois qu'on en sera requise.

Rien que cela. Quand on a rencontré le sujet réunissant toutes ces conditions, on lui accorde... devinez ? Une dot de trois cents francs et une chaîne de montre en or !

Ah ! nous encourageons rudement la vertu ! Après cela, où serait le mérite d'être vertueux pour de l'argent ?

Le citoyen Bancel, dont « l'indisposition s'améliore » d'après sa dépêche au Progrès, est décidément moins heureux que le citoyen Raspail. Tandis que le candidat de la 2^e circonscription est considéré seulement comme un frère, le candidat de la 1^e est le père de tous ses électeurs.

Aussi, cédant aux vives sollicitations de ses enfants, cette noble tête de vieillard a bien voulu venir se montrer à Lyon lundi dernier. Heureusement pour ses cheveux et sa barbe paternelles, le citoyen Raspail n'a fait qu'un séjour fort court parmi nous, car il risquait fort de revenir à Paris complètement déplumé, — ses enfants n'ayant rien trouvé de mieux pour témoigner leur enthousiasme que de lui arracher tous les poils du visage et de la tête.

Le bon vieillard a beaucoup pleuré, — parbleu, les cheveux ne repoussent plus à son âge, — et il est fort probable, quoique la chronique n'en dise rien, que ses larmes vénérables ont été recueillies une à une dans des urnes spéciales. Avec une dissolution de camphre, cela sera un excellent remède pour la migraine.

Et même, je me suis laissé dire que le comité organisateur de la candidature du vieux patriote a décidé qu'on achèterait les deux chevaux de fiacre ayant eu l'honneur de traîner le citoyen Raspail. Ces deux nobles bêtes seraient dépêchées, et la viande en serait mangée dans un repas de corps destiné à consoler les électeurs de la non-élection de ce pré-candidat.

Sérieusement, ces ovations, ces présentations d'enfants par les mères, ces baisers au peuple, ces impositions de mains, ces bénédictions à tout le monde, sont ridicules au premier chef.

J'aime mieux croire que ces palinodies n'étaient pas pour de bon, et qu'on a voulu rire un peu, — sans peine de supposer une absence complète de bon sens aux auteurs de ces manifestations.

Les démocrates se moquent — et avec raison — des arcs de triomphe qu'on élève aux préfets et aux candidats officiels, des pompes endimanchées, des maires et de leurs discours ; une réception pareille à celle de Raspail eût égayé huit jours durant les colonnes des journaux indépendants. Ayons donc toujours le courage de trouver ridicule et absurde ce qui est ridicule et absurde, que les sottises viennent de gauche ou de droite, et quel que soit le camp auquel appartiennent les sujets de ces solennelles niaiseries.

A propos de Raspail, on nous assure que l'un des citoyens les plus ardents à soutenir sa candidature, apporte non moins d'enthousiasme à illuminer ses fenêtres le jour de l'Immaculée Conception.

Comment diable concilier cela avec le mariage des prêtres et la sécularisation des moines ?

Ah ! le père Raspail n'aurait pas été content s'il avait connu cette petite histoire de son enfant.

AVIS. — Nous engageons vivement un candidat très remuant du département de l'Isère à ne pas oublier de régler une dépense de cent francs — faite dans les cabarets d'une commune pour abreuver ses électeurs, — avant l'ouverture du scrutin.

Cet oubli serait d'un effet déplorable, d'autant mieux que ses concurrents ont tous payé comptant les bocks, les mazagrans et les petits verres.

Entre deux électeurs de la 2^e circonscription (historique).

— Qu'est-ce que t'as donc à reprocher à Hénon ?

— Hénon, c'est vrai, il n'a pas trahi, mais Bancel, il a la BLAGUE !

H. PÉRIÉ.

TITILLATIONS



Si Adelina Patti était électeur, ce n'est certes pas à Bancel ni à Rochefort qu'elle donnerait sa voix, la plus belle du monde ; — jugez-en :

L'autre jour, à déjeuner, son mari lui ayant présenté certains hors-d'œuvre du plus beau rouge, la diva les repoussa avec horreur en disant : — « Vous savez bien que je déteste les radis, Caux ! »

Les jeunes gens d'aujourd'hui ont presque tous des rides précoces et l'affreuse patte-d'oie. Signe des temps !

Voici comment Paul de Cassagnac définit la fameuse Union libérale.

« Une promiscuité honteuse de la soutane et du bonnet phrygien ; un monstre hybride qui est moitié chaire et moitié poison. »

Le même Paul de Cassagnac appelle certains orateurs ultra-socialistes des réunions publiques : « Des candidats à la déportation. »

Je vois annoncé à la quatrième page de tous les journaux : « Le Moniteur des tirages financiers. »

Serait-ce le journal des gens qui tirent... le diable par la queue ?

Qu'a donc M. Bancel à nous parler dans toutes ses conférences, de Cornuille ?

Est-ce de la propagande électorale, et espère-t-il, en agissant ainsi, que tous les oiseaux de mauvaise augure lui accorderont leur voix ?

Dans sa circulaire, certain candidat renchérissant sur Henri IV, promet, paraît-il, à ses électeurs, de leur faire manger, chaque dimanche, s'il est nommé, non plus une vulgaire poule au pot, mais une oie à la broche.

Si cette oie n'est pas un canard, ledit candidat mérite d'être élu ; son projet de loi vaut mieux, en effet, à lui seul que les trois quarts de ceux qui ont été présentés dans nos précédentes sessions législatives.

A en juger par les cris que vocifèrent et par les démonstrations auxquelles se livrent certains corphées de l'impitoyable revendication, rien n'est plus insociable que cette espèce de socialistes.

M. Laurent Descours est un candidat à la mer... !

Et voilà, sans doute, pourquoi l'on trouve de loin en loin, le long des quais du Rhône et de la Saône, des écriteaux ainsi conçus :

« BOITE DESCOURS AUX NOYÉS. »

Henri Rochefort, dans sa profession de foi, s'écrie : « Place aux jeunes ! » — Or son coréligionnaire politique, M. Raspail, compte trois quarts de siècle !

M. Raspail n'est certes pas un candidat conservateur, mais c'est encore moins, hélas ! un candidat bien conservé ; sa profession de foi ne nous a que trop prouvé que son sens politique avait subi des ans irréparables outrages ; et je ne vois pas trop ce qu'il faut faire le grand chimiste à la Chambre, sinon analyser le verre d'eau sucrée.

Les rues de Paris ressemblent en ce moment à la Saône ; on y voit beaucoup de mouches.

Grande lutte dans la 6^e circonscription, entre MM. Guérault, Ferry et Cochin ; les vrais libéraux sont perplexes, ils craignent que si ce dernier venait à être pour quelque chose dans la direction du char de l'Etat, ils ne soient obligés de lui crier fréquemment :

« Arrête, arrête, Cochin, j'ai... etc. »

D'autre part ils appréhendent, si les libérés

venaient à leur être expédiées par la voix Ferry, que le train ne déraillât en route.

Ils ne savent Guérault donner du bulletin.

On connaît enfin la raison de l'imperturbable mutisme gardé jusqu'à présent, à la Chambre, par l'honorable M. Perras, c'est lui-même qui l'a révélé ; voici comment :

Un jour, — c'était pendant les débats sur les commissions municipales de Paris et de Lyon, — un jour donc, le voisin de stalle du député de notre 3^e circonscription lui dit : « Vous devriez prendre la parole. » — « Je ne prends jamais rien entre mes repas, » répondit flegmatiquement M. Perras.

L'HOMME QUI RICANE.

Théâtre électoral

Je demande pardon à mon cher collaborateur et ami G. Laurent d'empiéter aujourd'hui sur ses attributions ; mais qu'il se rassure ; en voilà pour une demi-douzaine d'années avant que je revienne bêcher à nouveau dans le parterre qu'il cultive si bien.

Les débuts et les rentrées de la nouvelle troupe dramapolitique touchent, Dieu merci, à leur fin ; — c'est demain et après-demain que le public sera appelé à se prononcer, par la voix du scrutin, sur l'admission ou le rejet des différents personnages qu'il vient de voir figurer avec plus ou moins d'avantage et de talent dans la grande tragi-comédie, intitulée :

« LA CHASSE AUX VOIX. »

pièce à trucs et à ficelles, s'il en fut !

Sans rien préjuger, nous croyons pouvoir, dès-à-présent, prédire quel sera pour quelques-uns des intéressés le résultat du vote.

Seront refusés :

M. HENRI ROCHEFORT, Jeune premier.

M. Rochefort possède de précieuses qualités ; il a la voix mordante et bien timbrée, lance le trait avec beaucoup de désinvolture et de chic, mais son manque d'acquit, son inexpérience flagrante nous le font juger incapable de pouvoir remplir avec succès, pour le moment, un rôle sérieux sur notre scène politique ; — dans quelques années, nous verrons.

M. RASPAIL, Père noble.

Il y a quelques vingt ou vingt-cinq ans, M. Raspail était, dit-on, parfait ; nos pères, paraît-il, l'ont applaudi à outrance ; c'est bien possible, mais hélas ! « quantum mutatus ab illo ! » M. Raspail s'est tellement embrouillé dans l'interminable tirade qu'il nous a débitée l'autre jour, que le public impatient a failli crier : assez !

Qu'on se hâte de retraire M. Raspail comme soci..., j'allais dire, — socialiste, — comme sociétaire du Théâtre électoral.

M. BANCEL, Fort premier rôle

De la voix et du geste ; malheureusement son répertoire est des plus restreints ; — Corneille et Molière, — il ne faut pas le tirer de là ; et puis sa voix qu'il ne sait pas modérer est tellement puissante qu'elle casse les vitres, ce qui gêne considérablement les spectateurs ; M. Bancel qui est rageur et sanguin, a en outre le tort de donner à entendre qu'il veut renverser le directeur, dût-il pour cela, grâce à la chaleur de son débit, mettre le feu au théâtre.

Ah ! mais non, voilà justement ce que nous ne voulons pas ; nous n'avons vu que trop souvent déjà flamber l'édifice, et comme cela ne nous a rapporté que des contusions et qu'il nous a fallu payer les banquettes brûlées, nous sommes résolus à faire tous nos efforts pour empêcher le sinistre de se renouveler.

MM. JULES VALLES, CANTAGREL, DUCASSE, etc. Premiers comiques.

Leur jeu excessif manque absolument de distinction, et puis ils ont une façon à eux de lancer les plaisanteries, qui fait froid dans le dos.

MM. DESCOURS, PERRAS et autres candidats officiels. Grandes nullités en tous genres.

Ce qui les avait fait recevoir jusqu'à présent, ce n'est certes pas leur diction, ils n'ouvrent jamais la bouche que pour manger ; c'est leur jeu magnifique ; — ils ont beaucoup de tréfle

dans leur jeu, voilà toute l'histoire ; — mais comme cette fois-ci on leur oppose des gens qui ont, eux, beaucoup de cœur, ils resteront, je l'espère, sur le carreau.

Seront reçus :

M. EMILE OLLIVIER. Ténor léger.

Trop léger peut-être, ce qui fait qu'il abuse un peu des variations ; sa voix n'est pas sympathique à certaine portion du public ; mais en somme il est doué d'un talent incontestable, possède au plus haut degré l'art des nuances et phrase bien ; ce sera une excellente acquisition ; son succès a été un instant compromis, mais les injustes bordées de sifflets que lui a prodiguées la cabale, ont décidé le gros des spectateurs à se ranger de son côté : — Emile Ollivier sera donc très-probablement reçu, mais qu'il prenne bien garde de s'enrouler.

M. JULES FAVRE. Fort ténor.

Sa voix, ample, sonore et infatigable, a des notes vigoureuses et éclatantes dont le public se montre très-friand ; la façon dont il chante le fameux air de Guillaume Tell :

Amis, amis, secondez ma vengeance,
Si la patrie est dans les fers... etc.

transporte et ravit les spectateurs.

Et puis voilà quinze ans que M. Jules Favre se maintient vaillamment sur la brèche, sans que nous l'ayons jamais vu faillir un seul instant ; je ne doute donc pas qu'il sera reçu cette fois-ci encore à une très forte majorité, en dépit de certains exagérés qui le trouvant trop chiche d'éclats de voix et en dépit même de son directeur qui se trouvant logé au-dessus de notre fort ténor, est fort gêné, paraît-il, par les notes bruyantes que lance son organe puissant.

M. HÉNON, chargé de la direction des chœurs.

M. Hénon rend de réels et précieux services dans l'emploi important qu'il remplit depuis quinze ans, avec zèle et dévouement ; sa science et son habileté sont consommées ; nul ne s'entend mieux que lui à mener et à diriger des comparses et à régler leurs oppositions de voix, — je veux dire : leur voix d'opposition.

Le public fera acte de justice et preuve de discernement en le maintenant dans ses fonctions.

M. TERME, très grande utilité.

Interrogez plus tôt ses électeurs, ils vous répondront que M. Terme s'étant toujours montré pour eux très serviable et très utile, leur est demeuré très agréable ; — ils le lui prouveront en ne l'éliminant pas comme tant d'autres.

MM. X... Y... Z., figurants

Il en faut ; il y en a toujours eu et il y en aura toujours, c'est à nous à n'accepter que les bons.

Il ne me reste plus maintenant qu'à prier instamment le public de ne pas oublier, à l'heure du scrutin, que les personnages auxquels il va octroyer l'insigne faveur de jouer un rôle sur la scène politique et sociale, auront leur engagement signé pour six ans ; efforçons-nous donc, mes frères, de faire de bons choix.

HUGUES DABRINS.

THÉÂTRES

Célestins. — En affirmant que M. Coquelin donnerait plus de dix représentations, j'étais bien certain de ne pas me tromper, — les affiches théâtrales étant aussi mensongères que la plupart des professions de foi électorales. Elles sont même rédigées souvent avec une naïveté incroyable. Ainsi, mardi dernier, l'affiche annonçait en gros caractère, la dernière représentation de M. Coquelin, puis plus bas : demain, représentation d'adieu de M. Coquelin ; donc la soirée de mardi n'était pas la dernière.

Il semble pourtant qu'avec certains artistes de la valeur de celui-ci, ces rengaines sont inutiles, superflues ; employez ces subterfuges avec des sujets ne pouvant attirer les spectateurs qu'à l'aide de réclames, mais le talent de M. Coquelin devait se passer hardiment de ces petits moyens, semblables à ceux de ces charlatans qui ont juste dix minutes à rester sur la place publique pour écouler vingt flacons à dix sous et qui n'en céderaient pas un de plus, fût-ce au poids de l'or.

Enfin, M. Coquelin nous a quitté, laissant de lui le meilleur souvenir et comblé de bravos, bravos auxquels, à chaque soirée, il a bien voulu associer

ses camarades des Célestins. C'est, du reste, une chose digne de remarque que les pensionnaires de notre seconde scène ont presque tous rivalisé d'efforts et de bonne volonté pour être dignes de leur partenaire. Parmi ceux-ci, il faut citer surtout MM^{mes} d'Herblay, Meyronnet, Smith et MM. Bondois, Laly, Luco, Homerville.

M. Luco a conquis aujourd'hui la première place au milieu de nos comiques, chacun de ses rôles est pour lui mieux qu'un succès, c'est un triomphe. Sans contredit, il est l'artiste le plus remarquable, le plus intelligent de notre troupe de vaudeville; je crois que nous le conserverons l'année prochaine et je souhaite même que de longtemps il n'abandonne notre théâtre.

Quant à M. Homerville, détestable autrefois, non-

seulement il a su se faire supporter, mais encore il a fait des progrès assez sérieux pour se faire applaudir de temps en temps, et faire revenir le public de la mauvaise impression qu'on a eue de lui primitivement, — grâce à un certain nombre de rôles assez bien compris et convenablement rendus.

Il n'est jamais trop tard pour rendre justice; aussi je saisis cette occasion pour dire ma pensée sur un acteur qui peut rendre des services, si on sait l'employer utilement.

Après M. Coquelin, M^{me} Ulgade; après Angier et le répertoire classique, Offenbach et ses cascades, la *Prichole* et la *Grande-Duchesse*. Nous verrons si les six représentations de la rivale de M^{lle} Schneider ressembleront aux dix du comédien du Théâtre-Français.

A la semaine prochaine.

A propos des Célestins, est-il absolument impossible de conjurer l'épouvantable odeur de mangeaille qui se répand tous les soirs vers dix heures dans la salle et les couloirs? Ce n'est pas la première fois qu'on se plaint de cette infection qui va toujours en augmentant et qui, par ces temps de chaleur et de manque d'air dans les salles de spectacle, est intolérable.

M. d'Herblay devrait obtenir de quelque façon que les établissements contigus à son théâtre transportassent leurs laboratoires quelque part où le public ne fut pas incommodé par les émanations fétides qui s'en dégagent. Si encore on respirait l'odeur d'une bonne cuisine, ce serait presque supportable, mais

c'est un mélange inouï de soupe aux choux grasse rauce, de relavage de vaisselle qui fait autre chose que l'eau à la bouche.

Puisque les artistes se chargent de la vue l'ouïe des spectateurs, le directeur devrait soigner de leur odorat en faisant répandre du partout, s'il n'y a aucun autre moyen de combattre cette peste. Que M. d'Herblay consulte à cet effet un docteur-médecin; proche voisin des Célestins et très-assidu à toutes les représentations.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés, Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette

TRAPPISTINE



LIQUEUR DE TABLE

apéritive et digestive

préparée au

Couvent de la Grâce-Dieu

près de Besançon (Doubs)

PAR LES

RR, PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française.

En Vente dans les principales Maisons. En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL

CARLOZ VUILLEMIN

15, rue Lanterne, Lyon (22-52)

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42

Laboratoire et Maison générale

Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41

GROS ET DÉTAIL

Joseph PUY, directeur

Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste de virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France (5-11)

CASINO DU PARC DES ROSIERS

DANS UN BOIS CHARMANT

Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)

A 10 kilomètres de Lyon

Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Genève. — Prix du billet aller et retour : de la gare des Brotteaux, 1 fr. de la station de St-Clair, 75 centimes.

DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS (23-12)

SOMMIERS-MODÈLES PERFECTIONNÉS

Brevetés s. g. d. g. Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes

LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

Place des Célestins, 1

GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH

L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS

Un carafon vin — pain — un plat — dessert. 1 fr. 75

DINERS, de 6 à 8 heures du soir

Potage — quatre plats — dessert (vin compris). 4 fr.

Sert à la Carte

SALONS PARTICULIERS (4-0)

Commande ARTICLES DE VOYAGE

MATTAN FRÈRES

fabriquent tout ce qui concerne l'article de voyage

Sacs de voyage et Maroquinerie

ATELIER ET MAGASIN

1, Rue Puits-Gaillet, 1

LYON

Malles pour hommes et pour dames

(29-15)

JOURNAUX

LE FIGARO

Paris, rue Coq-Héron, 5, et rue Rossini, 5.

Trois mois, 16 f. — le N° 20 c.

LE GAULOIS

Paris, rue de la Grange-Batelière, 18

Trois mois 16 fr. — le N° 20 c.

LE DAUPHINÉ

Revue littéraire et artistique, Courrier des Eaux thermales de la région. Paraissant à Grenoble, le dimanche et le jeudi du 15 août au 15 juin, et le jeudi du 15 juin au 15 août.

PARIS

Ancienne Gazette des Etrangers

Trois mois, 15 fr. 50.

LE COURRIER DE LA MODE

paraissant tous les samedi. Paris, 9, rue Villedo-Richelieu.

Abonnement : 26 francs par an.

A TOUS LES VENTS

L'HIRONDELLE

Journal artistique et littéraire, paraissant toutes les semaines. Prix de l'abonnement 12 fr. par an.

Nîmes, chemin d'Uzès, 25.

LE VÉLOCIPÈDE

Journal humoristique paraissant le 1 et le 15 de chaque mois Gazette des Sportsmen et des Velocemen. — Un an 5 fr., 6 mois 3 fr., le numéro 15 cent.

Grenoble, rue du Quai, 8.

LA NAVETTE

Journal de Tarare paraissant le dimanche. Un an, 8 f. pour le département du Rhône.

36, rue et place Impériale, 38

AUX DEUX PASSAGES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Châles, Soieries, Lainages, Fantaisies, etc.

HENRY PERROT

Successeur de MADIOT et PERROT

Assortiments considérables

SANS CESSE RENOUVELÉS

BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE

Tous les articles sont marqués en chiffres connus pour être vendus à véritable prix fixe et avec la plus scrupuleuse loyauté.

Aux Deux-Passages

36, rue et place Impériale, 38

A côté du passage de l'Argue

LYON (25-8)

BEAUTÉ

des Mains, du Visage. —

Guérison des Gerçures,

Pellicules, etc. par l'emploi

de la CRÈME SIMON

Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

(24-0)

Changement de Domicile

L'étude de M^e ROMBAU, avoué près Tribunal civil de Lyon, est actuellement transférée :

Place des Terreaux, 2, au

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1

LYON

LA LIGNE DROITE ??

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Nous recommandons cet élixir principalement aux personnes dont la digestion est difficile. Moyennant quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante et la moins coûteuse dont on puisse se servir. Cet alcoolat devrait donc trouver sa place dans toutes les familles, il est surtout indispensable pendant les chaleurs où les diarrhées sont fréquentes, à raison même des excès de boissons et de l'usage des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques. — En flacons cachetés de 2 fr. et 4 fr., avec l'instruction portant le cachet de l'inventeur, H. de RICQLÈS, cours d'Herbouville, 9, à Lyon. — Dépôt dans toutes les principales pharmacies de France et de l'étranger. (34-12)

10 Purgations pour 1 franc

Plus de Constipations!!! Plus de Migraines!!!

THÉ DE SAINT-GERMAIN

Modifié par RAVET Pharmacien

Se trouve dans toutes les Pharmacies (24-10)

AUX FACTEURS RÉUNIS

PASSAGE DES TERREAUX

IMPRESSION ET DISTRIBUTION

D'IMPRIMES DE TOUTE NATURE

Lettres de décès, 1000 à l'heure, une fois la composition faite

LETTRES DE MARIAGE

Circulaires et avis de commerce

TÊTES DE LETTRE, CARTES DE VISITE, FACTURES, ÉTIQUETTES